

Source : http://www.levif.be/actualite/environnement/dereglement-du-climat-des-signes-toujours-plus-alarmanants/article-normal-671215.html?utm_campaign=Echobox&utm_medium=social_vif&utm_source=Facebook#link_time=1496321167

Téléchargement 06 06 2017

Dérèglement du climat: des signes toujours plus alarmants

[Le Vif](#)

01/06/17 à 14:05 - Mise à jour à 14:05

Source: Afp

Hausse des températures, de la concentration en CO₂, montée des eaux, recul des glaces: les indicateurs clé du réchauffement planétaire témoignent de l'urgence à agir, alors que Donald Trump doit annoncer jeudi sa décision sur le retrait ou non des Etats-Unis à l'accord climat de Paris.



© Reuters

Records de chaleur

La planète a battu en 2016 son 3e record annuel consécutif de chaleur, avec une température supérieure d'environ 1,1°C à la moyenne de l'ère pré-industrielle, selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Le 21e siècle compte déjà 16 des 17 années les plus chaudes depuis le début des mesures en 1880.

En Arctique, l'étendue de la banquise estivale a été en 2016 la 2e plus réduite jamais enregistrée (4,14 millions de km², après celle de 2012). Dans certaines régions de Russie, la température était supérieure de 6 à 7°C à la normale.

A l'autre bout de la Terre, en Antarctique, la banquise a perdu au printemps austral (novembre) près de 2 millions de km² par rapport à la moyenne des 30 dernières années: elle était de 14,5 millions de km² en 2016, de 16,35 millions entre 1981 et 2010.

Partout, le recul des glaciers dans les massifs de type alpin s'est poursuivi, pour la 36e année de suite.

Quant aux grandes villes, sous l'effet des "îlots de chaleur" générés par le béton et l'asphalte, elles pourraient gagner jusqu'à 8°C supplémentaires d'ici 2100.

400 parties par million

Les concentrations des trois principaux gaz à effet de serre (GES) - dioxyde de carbone (CO₂), méthane et protoxyde d'azote - ont atteint de nouveaux sommets en 2016.

Pour la première fois, en 2015, la concentration de CO₂, le principal GES, a dépassé les 400 ppm (parties par million) à l'échelle du globe. La tendance se poursuit.

Pour avoir la meilleure chance de limiter la hausse de la température à 2°C, et contenir les plus graves impacts du réchauffement, la concentration moyenne de GES ne doit pas dépasser en 2100 les 450 ppm CO₂eq (équivalent CO₂ en parties par million).

Les émissions de GES issues des énergies fossiles devaient être stables en 2016 pour la 3e année consécutive, un progrès inédit, lié aux efforts de la Chine, mais encore insuffisant, selon les scientifiques du Global Carbon Project.

Les chercheurs sonnent en outre l'alerte sur un boom inexplicé du méthane, au pouvoir plus réchauffant que le CO₂.

- +3,3 mm par an -

Le niveau des océans continue à monter. Selon une étude récente, le phénomène, que l'on pensait graduel jusqu'alors, semble même s'accélérer: le niveau des mers a crû de 25 à 30% plus vite entre 2004 et 2015, par rapport à 1993-2004.

Cette hausse risque de s'intensifier, à mesure que glaciers et calottes glaciaires fondent (Antarctique, Groenland).

La hausse est plus rapide en certains points, notamment du Pacifique et de l'océan Indien.

Extrêmes climatiques

Le réchauffement favorise déjà des événements météorologiques extrêmes, en particulier des sécheresses et des vagues de chaleur, indique une étude de l'OMM.

Selon certains climatologues, le nombre de sécheresses, incendies de forêts, inondations, et ouragans

liés au dérèglement, a doublé depuis 1990.

La violence des typhons sur la Chine, Taïwan, le Japon et les deux Corées, devrait s'en trouver accrue. Selon une étude, les typhons ont déjà gagné 12 à 15% d'intensité sur l'est et le sud-est de l'Asie ces 35 dernières années.

Dans le même temps, la fréquence des tempêtes extrêmes a triplé sur le Sahel du fait du réchauffement, montre une autre étude.

Selon la Banque mondiale, les pertes liées aux cataclysmes naturels atteignent déjà 520 milliards de dollars par an et font basculer chaque année 26 millions de personnes dans la pauvreté.

1.688 espèces affectées

Sur les 8.688 espèces menacées ou quasi-menacées, 19% (1.688) sont déjà affectées par le réchauffement, du fait des températures et phénomènes extrêmes.

La grande Barrière de corail a pour la 2e année connu son pire épisode de blanchissement. Or les coraux affectés deux ans de suite n'ont aucune chance de s'en remettre, selon les scientifiques australiens.

Un réchauffement au-delà de 1,5 degré, ambitieuse limite évoquée dans l'accord de Paris aux côtés de 2°C, entraînerait aussi un bouleversement des écosystèmes du bassin méditerranéen inédit depuis 10.000 ans.